

CLEARING

Lili Reynaud-Dewar

Arte Creative Magazine, octobre 2014.

"Prolétaires de la performance" : faux marxistes ou vrais marxistes ?



de ARTE Creative

le 09 Octobre 2014



36 heures de performances artistiques en streaming, non-stop (ou presque). Du jeudi 09, midi, au vendredi 10 octobre 2014, minuit, le livestream des "prolétaires de la performance" propose de suivre une programmation d'artistes en tout genre, qui se produiront en direct du Magasin (centre national d'art contemporain de Grenoble). Pseudo-satire de la télévision, la chaîne internet troquera les pauses publicitaires, entre les performances, pour des oeuvres vidéo. Un concept extra-terrestre imaginé par Lili Reynaud-Dewar et Benjamin Valenza, deux artistes contemporains aux manettes de cette programmation de 36 heures depuis le Magasin, transformé en studio pour l'occasion. Spectateurs, prévoyez le café !



ARTE Creative : D'où est venue l'idée d'un livestream (plate-forme de diffusion en direct sur Internet) pour la retransmission de performances artistiques ? Vous n'avez rien contre la télé au moins...

Lili Reynaud-Dewar : non, au contraire ! Mais l'idée était plutôt de soustraire la performance à son public classique, c'est-à-dire de casser la relation directe et physique entre le "performer" et un public, qui se trouveraient dans un même espace. En fait, on peut comparer deux secteurs de productions artistiques : l'un qui serait le champ des arts visuels (avec des œuvres qui vont circuler sur un marché selon certains critères, comme celui de la rareté) et un autre secteur qui serait celui de la musique ou du porno par exemple, dont les produits circulent beaucoup par Internet, et qui sont très différents de ceux qui circulent via la télévision. Pour l'industrie du porno c'est particulièrement intéressant, parce que il y a carrément un format spécifique de la vidéo porno sur Internet, format qui n'est pas du tout le même que celui de la cassette vidéo ou même du film porno en tant que tel. Certains produits sont fabriqués, adaptés et même formatés pour Internet. Notre projet vise donc plutôt à reproduire cette démarche, en termes de format et en termes de circulation.

A quoi le public de la chaîne aura-t-il droit entre les performances live ?

Benjamin Valenza : c'est une partie du programme que nous avons nous-même concocté (Lili et moi) et que nous avons baptisé le "stock". Cette partie se compose de vidéos également réalisées dans un but artistique : ce sont non seulement des vidéos de performances mais également des films, au format plus long, dont certains préexistaient au projet.

Est-ce qu'il y a une thématique qui ressort de vos choix d'artistes ou, plus généralement, de la programmation de la chaîne ?

Lili Reynaud-Dewar : On a voulu travailler avec des artistes qui utilisent leurs corps, leurs voix, leurs énergies, et qui savent se mettre en scène. On est également revenu sur des vidéos d'artistes qui ont commencé, dans les années 80, à s'emparer de certains médias, dont la télévision : ils se sont accaparé ce média soit en le parodiant, soit en faisant circuler leur travail sur le circuit de la télévision, comme Michael Smith par exemple, qui a beaucoup travaillé dans des registres proches de la télé (à la base, c'est un comédien). Avec notre projet, on veut voir le rapport qu'ont ces artistes en fonction du média, comment ils se mettent en scène, comment ils s'en servent, c'est cela notre thématique.

Combien de performances live sont prévues au cours des 36 heures ? Vous comptez mettre un programme à disposition du public ?

Lili Reynaud-Dewar : Oui tout à fait ! Nous diffuserons le **programme des performances** mais pas le programme des vidéos, parce que cette partie sera très improvisée : entre les performances, nous allons donc choisir au fur et à mesure, en live, les vidéos que nous avons envie de montrer. Il y a une quinzaine d'artistes qui sont invités à se produire en live : certains ont d'ailleurs choisi de répéter leurs performances, ou de les découper en plusieurs épisodes. En gros, il y aura une performance par heure : elle pourra durer 10 minutes, 30 minutes, il n'y a aucune règle de durée. Ce qui nous intéressait dans un projet comme celui-là, ce n'était pas de la jouer "marathon" avec 80 performers différents, mais de rester sur une petite sélection d'artistes.

D'où vient le nom du projet, "prolétaires de la performance" ? Vous êtes marxistes ou un truc dans le genre ?

Benjamin Valenza : Oui pourquoi pas ! Plutôt marxien je dirais !

Lili Reynaud-Dewar : Le nom vient en fait du livre "On Surplus Value in Art" de Diedrich Diederichsen : il y propose le terme de "performance proletarians" pour décrire cette nouvelle classe créative, apparue avec les nouvelles technologies de circulation et de diffusion de contenus artistiques, dont Internet. L'approche du texte est effectivement assez marxiste...voir marxienne !

En lançant votre plate-forme de streaming, vous n'avez pas peur de vous faire racheter par Amazon, comme Twitch ? Amazon peut faire beaucoup de choses vous savez, même en 36 heures...

Benjamin Valenza : En tout cas, pour le moment, on n'a pas été contacté ! On n'a de toute façon pas encore prévu de capitaliser quoi que ce soit !

Lili Reynaud-Dawar : Maintenant c'est vrai que Youtube, qui a été racheté par Google, a rapidement constaté que les gens se servaient de la plate-forme pour se mettre en scène dans de petites vidéos, réalisées avec assez peu de moyens, de chez eux, et dans lesquelles ils reprennent les stéréotypes de l'émission de télévision. Youtube a ensuite contacté un certain nombre de ces amateurs, pour leur proposer de produire un certain nombre de leurs vidéos. Mais nous, on reste dans le champ des arts visuels, dont le mode de fonctionnement reste très différent. Notre idée est que ces performances sont des pratiques qui viennent du champ de l'amateur, hors commerce, hors marché : c'est cette vision qui nous intéresse.

Est-ce que vous avez volontairement prévu un bug de retransmission, qui pourrait faire partie intégrante du programme ?

Lili Reynaud-Dawar : Ah bah ça, des bugs, il y en aura plein ! Nous n'avons pas besoin de l'organiser, ça va se produire !

Benjamin Valenza : Justement, cette dimension d'amateurisme nous permet de rester expérimentaux pour le projet. Notre idée de mettre en place une plate-forme de diffusion de performances en live est, selon moi, quelque chose d'assez singulier. C'est donc aussi quelque chose qui va nous permettre de mettre en place une situation assez expérimentale, et de jouer sur ce que vous, vous appelez des bugs, et ce que nous, dans le champ des arts visuels, on a tendance à appeler des "accidents où l'on voit des choses apparaître".

Le public assistera donc aux performances non pas depuis le lieu où elles se jouent, mais depuis son écran d'ordinateur. Pour vous, c'est la prochaine étape de consommation du spectacle vivant ?

Benjamin Valenza : c'est une étape qui a déjà été franchie. Mais notre projet n'a pas été prévu comme une mise à distance. Maintenant, c'est vrai que le Magasin a plus été pensé comme un espace de travail : nous avons mis en place un véritable studio, au sein du musée, afin de produire de l'image avant tout. Je pense qu'au contraire, le fait de diffuser des performances en live sur un média comme Internet n'engage pas de restrictions : c'est une mise à disposition d'un public encore plus large.

Lili Reynaud-Dawar : personnellement, je crois que les médias sont fait pour coexister, même si il y a une forme de compétition entre la télévision et Internet, par exemple. Avec ce projet, on n'a pas l'ambition de dire : "voilà ! ça, c'est le futur, et c'est ce qui va remplacer l'expérience physique et directe du performer avec un public". Dans notre idée, il n'y a pas vraiment d'exclusion du public, et il n'y a pas vraiment d'exclusion d'un type de performance ou d'une forme de diffusion de la performance, pour d'autres. Il s'agit une expérience.

Vous citez le film de Brian de Palma "Hi ! Mom" (1970) comme source d'inspiration pour ce projet. En quoi le film vous a influencé ?

Lili Reynaud-Dawar : d'abord il est très drôle, non ? Mais ce qui est intéressant dans ce film, c'est la manière dont De Palma montre l'usage de la caméra amateur. Il y a 40 ans, les caméras étaient des objets réservés aux studios de télévision et de cinéma. Robert de Niro, qui joue le rôle principal du film, s'empare d'une caméra et cherche des situations possibles à filmer : il finit par se retrouver impliqué dans une performance, pendant laquelle la dimension du live est très importante. Par analogie, on pourrait aussi voir que, tout comme la caméra, l'ordinateur est désormais utilisé à titre personnel.



Lili Reynaud-Dewar et Benjamin Valenza © Léa Deshusses / MAGASIN-CNAC

L'idée de capacité innée à endosser des personnages et à jouer des rôles est également le propos du film "Holy Motors" (2012) de Leos Carax. C'est aussi une de vos sources d'influence pour ce projet ?

Lili Reynaud-Dewar : oui, complètement ! Il y a cette question des séquences dans "Holy Motors" qui est très intéressante : le personnage principal traverse différentes scènes très spécifiques, et on a l'impression que Leos Carax, dans chacune d'entre-elles, fait référence à une certaine histoire du cinéma, ou à un certain genre cinématographique. On espère donc que c'est ce qui pourrait se produire dans l'auditorium du Magasin, avec cette succession de performances qui vont s'arc-bouter sur certaines références historiques, sur certaines manières de se positionner que peuvent adopter les artistes, par rapport à leur public.